

ARCHIVES

Le journal intime vaut-il par son auteur ou en soi ?

Le Monde •

Publié le 18 décembre 1987 à 00h00 - Mis à jour le 18 décembre 1987 à 00h00

• Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés

IL se publie de l'écrit intime comme s'il en pleuvait. Deux cas se présentent : ou l'auteur nous est connu par d'autres oeuvres notables, et ses confidences prennent valeur de secrets de fabrication ; ou l'auteur n'a d'autre titre à notre attention que ses introspections, données pour un reflet artistique de l'humaine condition, et c'est à chaque lecteur de voir si l'entreprise vaut le détour, en soi, sans que la critique puisse aider à choisir un cher " moi " plutôt qu'un autre.

Au rayon des confessions de grands créateurs, le hasard des exhumations fait se rencontrer deux figures majeures du siècle, chez qui la même hantise a pris des formes radicalement opposées ; Valéry et Artaud. On dirait deux chercheurs d'or _ l'or figurant l'origine de toute écriture, _ dont l'un soumettrait les pépites à des tamis toujours plus fins, tandis que l'autre retournerait sans cesse la boue aurifère à pleines mains. Ici, les diamants taillés du pur esprit : là, l'organique en débâcle.

PENDANT un demi-siècle, on le savait, Valéry s'est levé avant l'aube, comme un guetteur de hunier, dans l'espoir de surprendre, plume en main, le fonctionnement de son intellect. L'idée de cet exercice quotidien est née d'un amour d'adolescence dont les effets de désordre avaient terrifié Valéry. Très vite, les Cahiers ont pris le tour d'une chasse à l'irrationnel, au vague, appuyée sur des métaphores scientifiques. L'activité cérébrale n'obéirait-elle pas à des lois de type mathématique, thermodynamique, physiologique ? Quel point commun à tous nos états ? Comme se le demande Teste : " Que peut un homme ?"

De cet amas de questionnements souvent abscons, nous connaissions la version publiée en 1973-1974 dans la " Pléiade ", d'après le classement thématique de Valéry lui-même. Selon Judith Robinson-Valéry, qui a établi ce premier texte et à qui on doit la présente édition, l'essentiel des Cahiers _ au moins 90 % de leur contenu _ n'avait pas trouvé place dans la " Pléiade ". Ici, notes et fac-similés aident à se faire une meilleure idée des conditions matérielles dans lesquelles s'accumulaient les réflexions matinales de Valéry : dates, croquis, formules algébriques, etc.

CETTE lecture corrige le souvenir gardé des lectures antérieures. Tout en cultivant une concentration extrême des idées et des liens logiques entre elles, avec une véritable manie de tout théoriser, Valéry reste beaucoup plus sensible qu'il ne le croit, qu'il ne le voudrait, à l'anecdotique de la vie, au fouillis de l'émotif. Un sens de l'" heureuse musique " accompagne ses exigences les plus cartésiennes, qui apparaissent comme autant de garde-fous contre une nature prête à exploser.

L'acte d'écrire et l'essence de la littérature sont au coeur de chaque interrogation, en écho à Mallarmé notamment. Comment créer du sens avec des sons, dans quel ordre, pour quelles modifications ? Dans son culte de la clarté et de la précision, Valéry demeure attentif au matériau mental, nerveux, que le langage ne peut traduire. Un des Carnets porte en titre : Parlant sans aucun bruit, criant même. Le cri est un des thèmes valéryens par excellence. Dans les brouillons de la Jeune Parque, il est question du " cri que m'arracha l'excès de mon silence ", et des " bords déchirés de mon extrême cri ".

Le plus souvent, le cri n'est pas poussé mais retenu, latent, réduit à l'état de virtualité, preuve refoulée de la violence qui agite l'esprit, comme le corps, de l'écrivain.

CETTE violence, Antonin Artaud l'éprouve bien davantage, de tous ses nerfs malades.

Quand il rentre à Paris au cours de l'été 1946, il a subi sept années d'asile psychiatrique, à Ville-Evrard puis à Rodez. Les tortures du corps et celles de l'esprit se confondent, ne lui laissant aucun répit. Dans un suprême effort, il compose ses derniers textes, Artaud-le-momo, l'Exécration du père-mère, ainsi que l'Adresse au pape destinée à préfacer ses OEuvres complètes.

Les Carnets réunis dans le tome XXIII que voici ont servi de brouillon à ces ultimes productions. Ils donnent un aperçu de l'océan de souffrance auquel elles ont été arrachées. Artaud ne ressent plus d'autre élan, en lui, d'autre signe de vie, que des perceptions douloureuses, en particulier dans le ventre et le bas-ventre. Le monde n'est plus qu'un symptôme à décrire, dont il jette les caractéristiques à la face d'autrui. L'homme n'est qu'une plaie qui se vide, sachant que la fin de la suppuration n'est pas signe de guérison, mais de collapsus. Le temps qui reste prend la forme d'une sécrétion qui s'achève. Cette apocalypse physiologique (dont la lecture devrait être exigée des futurs médecins pour une meilleure connaissance de la douleur par le dedans) se déroule sur un fond, aggravant, de persécutions, d'invocations sataniques, de malédictions exténuées...

Toute sa vie, Artaud a cherché, au théâtre et sur le papier, un langage " non imprimé ", qui proviendrait d'" un corps sans lettres ". La maladie le rapproche de cette utopie ravageuse. Il n'est plus qu'un souffle raréfié, " le corps dans l'honorable douleur ". Et quand la douleur s'apaise, l'être s'absente, se fond dans le vide ambiant. La durée se solidifie hors de la conscience. Témoin, cette note atroce : " Le bloc éclairé de cet après-midi en guise d'idée... ".

EN rapprochant des secrets prodigieux de Valéry et d'Artaud les confidences, provisoirement moins essentielles pour l'histoire littéraire, de deux jeunes auteurs vivants, je ne ménage pas un effet polémique facile. Il serait injuste et absurde de vouloir que les diaristes égalent les plus grands, qu'ils collectionnent chefs-d'oeuvre ou exploits, pour avoir droit à raconter leur quotidien.

Si on mesure la valeur d'un journal à la personnalité de qui le tient et à l'éclat de ce qu'il vit, le Journal romain de Renaud Camus peut sembler frêle. L'auteur a été pensionnaire de la villa Médicis, à Rome, en 1985 et 1986. Il a visité les monuments archiconnus et d'autres qui le sont moins. Il dit l'effet qu'ils lui ont fait. Tel était le projet de travail d'après lequel le jury des ex-prix de Rome l'a invité à séjourner là-bas, payé pour cela. Vous pourriez croire que c'est une chance inouïe, deux ans à surplomber Rome et à y plonger, le rêve : eh bien, pas du tout !

Le bruit court qu'il y aurait une pathologie propre à la Villa, que ses pensionnaires se sentiraient perdus sous ses pins parasols, devant tous ces dômes qui dorment au couchant... Les six cents pages de Renaud Camus confirment que le paradis, comme on l'a dit de Rome, n'est plus dans le paradis. Le lauréat se plaint de tout : de son atelier, trop proche de la bruyante porte Pinciana et mal entretenu, des gens pas assez prévenants, des formules administratives pas assez aimables, de la cafétéria, de la drague homosexuelle qui ne serait plus ce qu'elle était, de l'actualité française, des journaux... Un index digne de la " Pléiade " répertorie cet inventaire de doléances...

Peut-être existe-t-il un lien secret entre l'envie de tenir un journal et celle de maigrir, entre un certain narcissisme et une susceptibilité tatillonne, atrabilaire. Le champion du genre, Amiel, ne cessait de se plaindre des autres que pour exhiber ses propres manques. Ce serait une erreur de croire que le diariste veut nous faire juges. Il nous prend seulement à témoin ; et ce cadeau est censé suspendre, au contraire, tout jugement...

MATHIEU BÉNEZET, lui aussi, bougonne, dans son Roman journalier. Ça n'allait pas fort pour lui, en 1981-1982. Pas même de décors somptueux, comme Renaud Camus, sur quoi peindre sa peine à vivre et à écrire ! L'introspection fouille un certain mal-être et, comme souvent, l'amplifie. Rhumatismes et

insomnies ponctuent une vie passée à mal aimer, à souffrir, à faire souffrir. Que faire ? Quoi écrire d'autre que ce lancinement ? Aller en Grèce ? Avec X ? Avec Y ?

Le drame de Bénézet, à l'en croire : avoir été l'enfant "préféré" de ses parents, alors qu'il aurait voulu n'être aimé que pour lui-même. Pour Camus, c'est la vue qui est trop belle... Nous voilà, lecteurs, dans de beaux draps ! Si vous négligez les jeunes, ils piquent et se piquent ; vous les comblez, et ils écrivent à leur éditeur pour se plaindre que la vie est mal faite, qu'il fallait s'y prendre autrement avec eux, et ils enfoncent le clou, ils cultivent leur insatisfaction, puisque, à ce qui semble, ils n'ont rien d'autre à dire...

Quand les thèmes viennent à manquer, il reste toujours celui du temps qui pourrait être mieux employé. Amiel a tout dit, le 18 mai 1846 : "Mécontent de moi-même, malaise, je sens les jours s'écouler et je renvoie tout au lendemain." Et le 9 juillet de la même année, cette vérité aussi incroyable qu'assassinante : "Les jours passent avec une rapidité épouvantable."

Le Monde

Services

CODES PROMOS

avec Global Savings Group

- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories

Tous les codes promos